

Le sens du territoire

Paul Savoie

Number 136, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40995ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savoie, P. (2007). Le sens du territoire. *Liaison*, (136), 5–5.

Le sens du territoire

PAUL SAVOIE



NOUS VOUS PRÉSENTONS ICI une réflexion sur ce qui constitue, dans le contexte de l'évolution du Canada, l'intégration des Canadiens français, un des peuples fondateurs de ce pays, dans ce vaste territoire. Le pays ne ressemble plus à celui qu'il était lors de sa fondation. Les provinces ont à peu près conservé les mêmes frontières, mais les populations se sont énormément transformées. Tellement de choses ont changé. On ne peut certainement pas dire que c'est le même pays que celui qui existait au moment de la Confédération.

À l'intérieur même du territoire canadien, il existe plusieurs autres territoires. Nous donnons à ce mot une signification particulière. Un véritable territoire serait le lieu où un peuple se donne des assises et se forge une histoire. Il s'agirait donc d'un lieu habitable, un espace que l'on peut décrire par rapport à ses limites et selon ce que les peuples ou les regroupements de personnes ont su bâtir. Dans ce sens, un grand terrain vide ne constituerait pas, à nos yeux, un véritable territoire. Ce ne serait qu'une simple étendue.

Et parmi tous les territoires qui ont été délimités sur le sol canadien, celui qui nous intéresse le plus, ici, est le territoire qu'ont occupé les différentes communautés canadiennes-françaises, un terme qui, à une certaine époque, voulait dire quelque chose de spécifique, mais dont la signification a changé de nos jours. Il s'agit d'un terme qui aurait pu devenir désuet ou faire époque mais que plusieurs communautés revendiquent, parce qu'il les décrit le mieux. Évidemment, au Québec, il n'est plus question d'avoir recours à cette appellation. Mais partout ailleurs au pays, le terme « canadien-français » représente bien ce qu'un peuple, morcelé au départ et devenu encore plus morcelé au fil des ans, s'est donné comme espace habitable. C'est cet espace habi-

table que nous aimerions définir ici. Existe-t-il encore un lieu qui appartiendrait toujours aux Canadiens français? Le Canada français existe-t-il encore?

Et si nous répondons à cette question dans l'affirmative, quelles sont les conditions d'être et d'exister dans ce lieu? Ce lieu demeure-t-il toujours un espace habitable?

Je vous présente d'abord ma propre réflexion sur le sujet. Par la suite, je donne la parole à trois écrivains penseurs, installés chacun dans un des territoires canadiens-français. Herménégilde Chiasson nous parle de la complexe réalité de l'Acadie, ancienne et moderne. Pour sa part, Roger Léveillé, en citant comme exemple son propre cheminement dans la vaste plaine, jette un regard sur la situation des Franco-Manitobains. Enfin, François Paré s'interroge sur les différentes façons de percevoir les divers milieux franco-ontariens.

Quatre voix, donc, pour parler d'une réalité aux multiples facettes et au sujet de laquelle de nombreuses questions se posent sans cesse. Notre but n'est pas d'offrir un bilan, de présenter un problème ou d'offrir une solution. Car il n'existe peut-être pas de solution. Il s'agit plutôt de jeter un regard éclairé sur une situation qui nous touche tous, nous qui avons choisi de vivre en milieu minoritaire, et de constater ce que nous arrivons à semer et à créer. Pour le meilleur et pour le pire. Voilà ce à quoi nous nous sommes engagés, peut-être encore pour un millénaire ou deux. ■

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.